

J'ai eu peur...

Que retenez-vous des lectures de ce dimanche ? « Catastrophe, Dieu va nous surprendre comme un voleur ! Lui, dur et âpre au gain va régler ses comptes et gare à qui n'a pas réalisé le profit attendu ! Le serviteur bon à rien sera jeté dehors, dans les pleurs et les grincements de dents. »

À une époque, que je n'ai pas connue d'ailleurs, c'est surtout à ce sujet que l'on a prêché. En réaction l'époque suivante a choisi la lecture brève du lectionnaire pour se limiter à évoquer seulement le bon et fidèle serviteur et pour pouvoir chanter en chœur avec Polnareff: 'On ira tous au paradis !'

Ne vous rappelle-t-il pourtant personne ce serviteur qui avoue : *J'ai eu peur et je suis allé cacher mon talent dans la terre ? J'ai eu peur [...] et je me suis caché*, avait dit Adam avant d'être lui aussi jeté dehors, hors de l'Éden, c'est-à-dire là où nous sommes ! Cette référence à la Genèse a l'avantage de brouiller nos repères spatio-temporels pour parler du jugement, de l'enfer ou du paradis.

Adam se cache et cache ainsi ce talent qu'il est : tout en lui est donné. En se cachant, il cache et gâche tous ses dons. Plus encore, en se cachant de Dieu c'est le vrai Dieu qu'il cache. Fait à l'image de Dieu, Adam la cache en lui cette image, autant qu'à lui-même. Il juge Dieu dangereux sous l'influence du serpent. Et sa peur de Dieu devient méfiance envers la vie, méfiance envers ses propres dons, méfiance envers les autres et lui-même. Dans cet enfermement il goûte déjà quelque chose de l'enfer. Quand Adam se terre, quand le talent est en terre : ce n'est pas seulement l'homme qui s'enferme dans sa cachette, mais bien Dieu qui se voit enfermé, pris en otage par le jugement des hommes. Alors que si le talent fructifie, c'est Dieu qui rayonne. Dieu est présent dans notre existence par ses dons, par nos dons. Son retour n'est pas celui d'un absent, mais révélation de la source. Et le bon serviteur qui partage ses talents avec son maître goûte déjà la communion d'une joie sans limite : *entre dans la joie de ton seigneur*.

Ceci va nous permettre d'affronter une question inquiétante. Pourquoi ce maître si généreux ne contredit-il pas le mauvais serviteur qui lui dit : *Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain*. Non seulement il ne le contredit pas mais il le confirme : *Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu*. La bonne nouvelle de Polnareff devient une catastrophe s'il faut côtoyer un tel Dieu dans le paradis : personne ne veut plus y aller ! Effectivement, chacun recevra de Dieu ce qu'il en attend dit un jour la petite Thérèse à ses sœurs complètement stupéfaites. Dieu confirmera donc notre attente ou notre appréhension de lui. Mais d'une certaine manière cela a déjà commencé, je l'ai dit : cet Adam terrifié, c'est dans la verdure de l'Éden que déjà il

souffre un enfer.

C'est pourquoi Paul nous invite à être sobre et vigilant. Si j'oublie en effet que je suis serviteur et si je m'accapare les dons de Dieu, il vient comme un voleur tout me prendre puisque tout est à lui. Je perçois sa présence comme ma désappropriation. Tout est de lui, tout à lui : tout ce que j'ai, tout ce que je suis n'est en fait qu'un don qui m'est confié. Tout : ma raison, mon cœur, mon souffle, mon corps, mes pieds, mes mains, mes yeux, ma bouche, tout ! On limite bien trop souvent les talents à des choses extraordinaires : avoir des capacités spéciales, parler six langues par exemple pour citer le talent que Dieu me refuse. Si on vous parle de vos talents : à quoi pensez-vous ? À toute votre existence ? Plus encore : pensez-vous à ce que Dieu vous donne ou bien à ce par quoi Dieu se donne ? À ce qui est à vous, ou ce par quoi vous êtes livré aux autres ? Le don, le talent est bien en effet ce par quoi Dieu se donne à travers nous. Dieu nous traversant, Dieu vivifiant les autres par notre vie, Dieu faisant de notre vie un don pour les autres.

Alors ceci dit, reprenons ma question : Pourquoi Dieu n'argumente-t-il pas ? En fait, il n'arrête pas de le faire : sa bonté se manifeste sans cesse en toute créature. Mais l'enfermement est tel que rien n'y fait. L'homme qui juge Dieu sous l'influence du serpent se rend complètement aveugle. Notre peur de Dieu nous insensibilise à ce que Dieu fait à travers ses dons incessants.

Alors comment faire ? Comment sortir de notre cachette ? Comment déterrer le talent ? Comment affronter nos peurs ? Comment mettre à jour la vraie image de Dieu dans notre vie ? Quelle bonté peut encore me rejoindre et me sauver si celle de Dieu omniprésent me laisse froid et insensible ? Qui va me rassurer assez pour que je commence à ouvrir les yeux au dehors et au dedans ? Par quelle bonté Dieu va-t-il me réapprivoiser, s'approcher de moi pour me consoler, me reconforter et m'inviter à sortir de ma peur ?

Dieu n'a pas d'arguments plus éloquents que nos talents pour manifester au monde sa bonté. Alors, il se fit homme et exerça une bonté humaine. Et il nous montra à quoi ressemble un Dieu jugé, crucifié. Mais juste avant il se livra en don. Et maintenant nous allons recevoir son Corps : sa Chair et son Sang. Soyons concrets en vivant cette Eucharistie : nous allons recevoir son cœur et sa bouche, son souffle, ses mains et ses pieds, ses yeux, ses oreilles.

Il s'agit de ne pas enterrer à nouveau ses dons mais d'en offrir autant au Père. *Voilà seigneur tu m'as confié cinq talents, en voilà cinq autres.* Père : à la Chair et au Sang de Jésus que tu me donnes et que je te rends, j'y ajoute les miens, ma chair et mon sang. Voici mon corps et mon souffle : viens vivre en moi ! Viens penser dans ma tête, aimer dans mon cœur ; viens bouger par mes pieds et caresser par mes mains ; viens regarder par mes yeux, écouter par mes oreilles ; viens parler par ma bouche ; viens rire à travers ma joie !